

Pourquoi les
gens m'appellent
Marie Quatdoigts



Ah, oui? Tu veux t'asseoir à ma table? ma table à moi? Hum! Pourtant, il y en a beaucoup d'autres, des tables, autour de nous! Il y en a beaucoup d'autres tables, dans la cafétéria, avec plein de gens beaucoup plus intéressants que moi! D'ailleurs, tiens, si j'étais toi, j'irais manger avec Sophie, là-bas. Tu vois, la jolie fille avec les belles boucles dorées? Il paraît qu'elle n'a plus de petit ami maintenant, alors j'imagine qu'elle doit être si triste...

Oh! C'est avec *moi* que tu veux t'asseoir, pas avec Sophie?

Ah, bon...

Eh bien moi, je gagerais trois truffes au chocolat belge que c'est Pinotte qui t'envoie. Avoue!

C'est si clair que c'en est évident! Comme tu es nouveau à l'école, Pinotte t'a annoncé que, si tu voulais faire partie de sa bande, il te fallait passer par une petite, une toute petite initiation. Juste pour savoir si tu es un *vrai de vrai*! Ah! Je l'imagine, moi, planté là avec les poings sur les hanches, qui te dit: «Si tu veux faire partie de notre bande, et ce n'est pas n'importe quel nono qui peut en faire partie, alors tu vas aller achaler la petite bizarre qui mange toute seule au fond de la cafétéria. Tu vas voir: on va rire comme des fous!»

C'est ça qu'il t'a dit, Pinotte, n'est-ce pas?

Comment ça, tu ne connais personne qui s'appelle Pinotte?

Eh là! Pas de menteries!

Je vous ai vus, ce matin, tous les deux, vus de mes yeux vus!

Cela faisait à peine cinq minutes que ta mère t'avait laissé dans la cour de l'école que Pinotte te sautait dessus: gros sourires, grosses tapes dans le dos, des «Toi, tu m'as l'air d'un gars *cool* à mort!», et tout le tralala...

C'est ça, c'est lui, Pinotte. Ça te revient maintenant?

Jean-Yves Pinaud, dit Pinotte. Qui a redoublé sa maternelle – le croiras-tu? redoublé sa maternelle! – et qui a redoublé sa première année aussi. Une bolle, quoi!

Je vous ai vus, tous les deux, en train de faire copain, copain et de... *comploter!*

Moi, j'étais dans mon coin, les mains dans les poches, toute seule comme d'habitude. J'observais. J'observais ce qui se passait dans la cour. C'est alors que je vous ai vus. Toi, au début, je dois dire que tu avais l'air plutôt mal à l'aise.

Tu es timide? Oh! Pauvre chou! Eh bien, ça ne paraissait pas tant que ça ce matin! Pinotte, lui, égal à lui-même, faisait des grimaces, pointait le doigt dans ma direction, te parlait à l'oreille et riait. Je l'ai vu agiter les mains et rire la bouche grande ouverte. Puis toi – grand timide, que tu dis? –, je t'ai vu sourire. Oh oui! *sourire!*...

Maintenant, te voilà qui fais semblant que...

Comment ça, tu ne te rappelles même pas ce qu'il t'a dit, Pinotte? Tu n'écoutais pas...

Il te parlait de moi, allons donc! Oui, de *moi!* De *Marie Quatdoigts!*

Ça te dit quelque chose, ça, *Marie Quatdoigts?*

Euh... Non?

Comment ça, non? Tu me prends pour une idiote?

Quand je pense que tu m'as dit: «Je veux juste manger à ta table.» Allons donc!

C'est pour de vrai?

Quoi?

Tu trouves que Pinotte n'est qu'un attardé de la pire espèce? et qu'il pue de la gueule?... et des dessous de bras?... Hon!

Mais alors, ça change tout!

Bien sûr que tu peux t'asseoir!

Qu'est-ce que tu manges?

Des brocolis? Pourquoi fais-tu la grimace? Moi, *j'adore* les brocolis! Allez, je te propose un marché: je t'échange deux chocolats fourrés à la crème au beurre contre une portion de ta salade au brocoli. Maman ne met jamais de légumes dans mon lunch, seulement des chocolats...

En passant, pas besoin de te présenter. Je sais comment tu t'appelles: Robert. Robert Dumas.

Comment je le sais? Facile: tes parents et toi, vous venez tout juste d'emménager dans la maison au coin de notre rue. Celle avec les rosiers qui débordent jusque sur le trottoir. La mienne, c'est la petite vert pâle

en face, avec le saule qui pleure en avant. Mon père veut le couper, le saule, parce que, depuis quelque temps, il pleure plutôt des chenilles... Ma mère a rencontré la tienne au supermarché le week-end passé. Ensuite, ma mère a rendu visite à la tienne et lui a offert une boîte de truffes au cognac. Puis elles ont jaté... jaté... jaté... tout l'après-midi!

Voilà pourquoi je sais déjà que ton nom, c'est Robert Dumas, que tu es à peu près du même âge que moi, que tu aimes les lapins presque à la folie et que tu veux devenir astronaute!

Moi? Moi, je m'appelle Marie. Marie Gadouas. J'ai le même âge que toi, ou presque. J'aime mieux les chats, mais les lapins, c'est trognon aussi.

D'ailleurs, j'ai déjà gardé celui de mon oncle pendant une semaine alors que mon oncle était en voyage à Paris. Il était gentil, le lapin, mais il commençait à enseigner à mon chat comment ronger les fils électriques! Moi, j'aimerais ça devenir spéléologue et explorer les cavernes loin dans la terre. Ou bien archéologue et explorer les villes ensevelies...

Ma mère? Elle fait du chocolat.

Oui, oui! Pour de vrai!

C'est son métier: elle confectonne des chocolats à longueur de journée et elle les revend à des boutiques chic. Ce sont des chocolats d'excellente qualité, et les commandes lui arrivent de partout.

Mon père, lui, possède une petite entreprise qui fabrique

des niches à chien. On dit que ce sont les meilleures niches à chien du monde entier. Enfin, c'est ce que *lui* nous répète. Ça doit être vrai, car il n'arrête pas de voyager: Londres, New York, Pékin... Il en vend des milliers, de ses niches à chien!

Tiens, prends un autre chocolat si tu ne veux pas terminer ton brocoli. Moi, j'adore le brocoli... mais ça, je te l'ai déjà dit, je crois!...

Désolée pour tantôt. Je suis agressive parfois. Je m'emporte facilement. J'ai la mèche un peu courte, comme on dit: un regard de travers, même s'il n'est pas tellement de travers, et j'explose.

Si tu vivais ce que je vis depuis des années...

Oh, oui! Des années! Depuis la *maternelle*! Avant aussi, mais d'une autre manière.

Je me rappelle... À la maternelle, la *première* heure de la *première* avant-midi n'était même pas écoulée que la classe connaissait déjà mon surnom: *Marie Quatdoigts*.

Ça t'étonne?

Devine qui me l'a donné, ce surnom...

Debout derrière son gros pupitre, mademoiselle Johanne prenait les présences. Elle lisait bien haut la liste des élèves de sa nouvelle classe et chacun devait lever la main aussitôt qu'il entendait son nom.

— Amélie Arnaud! qu'elle lança, mademoiselle Johanne.

Amélie Arnaud leva la main, et notre institutrice lui décocha son plus beau sourire et dit:

— Bienvenue à l'école Soleil du millénaire!

Moi, j'attendais, angoissée.

Mademoiselle Johanne continua à lire sa liste par ordre alphabétique :

— Richard Bergeron!...
Sophie Bérubé!... Jean-Claude Brien!...

Tu sais, Jean-Claude, c'est un grand énervé, et il a agité les deux mains si fort que j'ai cru qu'il allait s'envoler!

Mademoiselle Johanne s'est retenue de pouffer de rire, puis elle a continué :

— Kim Brousseau!... Charles Champagne!...

Charles a hésité avant de lever la main. Je le voyais, assis à ma droite, qui s'était mis à trembler. Mademoiselle Johanne a répété :

— Charles Champagne!

Alors, Charles a fait une grimace et, tout en levant la main, il s'est mis à pleurer.

Je n'ai jamais su pourquoi Charles s'était mis à pleurer. Peut-être que mademoiselle Johanne le terrifiait. À bien y penser, peut-être était-ce plutôt l'école qui le terrifiait, car j'ai eu Charles dans ma classe les deux années suivantes, et crois-moi, il pleurait à tout bout de champ! Ce jour-là, mademoiselle Johanne a dû mettre dix bonnes minutes à le consoler!

Moi, pendant ce temps-là, j'étais assise, assise sur mes mains, comme c'est mon habitude depuis aussi longtemps que je me souviens. Quand je m'assois, je m'assois sur mes mains. Quand je suis debout, j'ai les mains dans les poches.

J'attendais qu'elle dise mon nom.

— Amelia Dimembro!... Lucie Drapeau!... Julien Fabre!...

C'était à mon tour de trembler.

Et de suer à grosses gouttes.

Je me doutais de ce qui allait arriver.

Pinotte était assis derrière moi, et je l'entendais ricaner. Oh! Il ne ricanait pas très fort, et mademoiselle Johanne ne pouvait pas l'entendre, mais moi, je l'entendais parfaitement.

Mon tour est enfin venu.

— Marie Gadouas! qu'elle a dit, bien fort, notre institutrice.

J'allais lever la main (le poing fermé, bien sûr), quand la grosse voix de Pinotte m'a fait sursauter. Et a fait éclater de rire toute la classe :

— Pas Gadouas, mademoiselle Johanne : Quatdoigts! Marie Quatdoigts!

Alors, mademoiselle Johanne, que le rire général de la classe

avait un peu décontenancée, a dit ce qu'il ne fallait pas dire :

— Désolée, les amis, si je me suis trompée. On recommence : Marie *Quatdoigts*, où es-tu ? Lève la main.

Ah ! Ça te fait rire ! Eh bien, pas moi, je te le jure ! Pinotte, vois-tu, c'est mon voisin. Depuis que je suis haute comme ça qu'il m'appelle Marie Quatdoigts. Tant que ça restait entre nous, passe encore, mais alors là, devant toute la classe, la *première* heure de la *première* avant-midi, je n'en pouvais plus ! Ç'a été à mon tour de pleurer. Pinotte, lui, il continuait de ricaner. Peu importe ce que mademoiselle Johanne disait, je n'arrêtais pas de pleurer. Vois-tu, mademoiselle Johanne s'entêtait à répéter mon surnom – sans savoir que

ce n'était qu'un surnom : « Allons, ma petite Marie Quatdoigts, il ne faut pas pleurer comme ça. » Elle a continué ainsi jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive, alors qu'elle prenait mes mains dans les siennes pour me consoler, *pourquoi* Jean-Yves Pinaud, dit Pinotte, m'avait appelée ainsi.

Marie Quatdoigts.

Je vois à ton regard considérablement éberlué que tu ne comprends rien...

Tu es aveugle ou quoi? C'est pourtant si clair que c'en est évident!

Regarde bien, alors, car cette démonstration-là, je ne la ferai qu'une seule fois!

Voilà: je pose donc la main gauche sur la table... Puis la main droite... Jusque-là, ça va? Bon!... Mes mains, je les mets

bien à plat sur la table... Et j'écarte les doigts... Tu sais, avant d'arriver à la maternelle, la plupart des enfants ne savent pas comment se nomme chacun de leurs doigts. Moi si. Je le savais depuis fort longtemps. Alors, on commence par la gauche: l'auriculaire... le majeur... l'index... le pouce... Puis la droite maintenant: l'auriculaire... le majeur... l'index... le pouce... Tu as compté? Non? Alors, compte en même temps que moi: un... deux... trois... quatre... cinq... six... sept... huit...

Stop! Assez!

Chez Marie Gadouas, ça s'arrête à huit!

De bien beaux doigts, fins, longs, élégants, des doigts d'artiste, à ce qu'on dit.

Mais... seulement... quatre...
doigts... par... main!

Voilà pourquoi tout le monde
m'appelle Marie *Quatdoigts*!

Allons, allons, Robert, ferme
la bouche, sinon les mouches
vont entrer!